

ULB

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Séance solennelle
de Remise des Insignes de

DOCTEUR HONORIS CAUSA

de l'Université et des Facultés

Lundi 14 mai 2012



D O C T O R A T S
HONORIS CAUSA

DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Ela BHATT	3
COSTA-GAVRAS	9
ANGELA DAVIS	19

D O C T O R A T S
HONORIS CAUSA

DES FACULTÉS, ÉCOLES ET INSTITUTS
DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Jacques COMMAILLE	25
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES	
Anne LACATON	33
FACULTÉ D'ARCHITECTURE	
George WHITESIDES	39
FACULTÉ DES SCIENCES ET ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE BRUXELLES	
Brian KOBILKA	45
PÔLE SANTÉ	

L E L U N D I 1 4 M A I 2 0 1 2

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Recteur : Didier Viviers



ELA BHATT

par Andrée Puttemans

E la Bhatt est née le 7 septembre 1933, à Ahmedabad, la capitale de l'État du Gujarat, au nord-ouest de l'Inde.

Elle a passé son enfance dans la ville de Surat où son père, Sumant Bhatt, était à la tête d'un cabinet d'avocats prospère tandis que sa mère, Vanalila Vyas, défendait, déjà, la cause des femmes. Pendant ses années de collège, Ela Bhatt est particulièrement impressionnée par la lecture de Tolstoï, Gandhi, Vinoba Bhave et Kumarappa – un économiste disciple de Gandhi.

En 1954, elle obtient son diplôme de droit au Sir L. A. Shah Law College, à Ahmedabad, qui lui décerne aussi une médaille d'or pour son travail sur le droit hindou. Elle enseignera ensuite l'anglais pendant quelque temps à la Shreemati Nathibai Damodar Thackersey Women's University (SNDT), à Mumbai.

En 1955, elle rejoint le département juridique du plus grand syndicat indien : le syndicat du textile (TLA), à Ahmedabad. Elle y est confrontée à l'extrême pauvreté de la population, et tout particulièrement au total dénuement des femmes qui travaillent sans contrat et sans aucune protection sociale comme porteuses d'eau, ramasseuses de chiffons, vendeuses de fruits... Elle plaide alors devant la Cour du Travail et obtient des avancées législatives significatives en faveur des pauvres.

De 1961 à 1968, Ela Bhatt travaille à l'Université Gujarat, à Ahmedabad, puis au Ministère du Travail, à New Delhi. En 1968, le TLA lui confie la tête de l'aile féminine du syndicat. Au début des années 70, elle séjourne pendant trois mois en Israël, où elle étudie l'organisation et la gestion des syndicats et des coopératives à l'Institut afro-asiatique du travail de Tel Aviv.

En 1972, convaincue que les femmes sont la clé du progrès et de la lutte contre la pauvreté, et fidèle à l'esprit de Gandhi auquel on l'a souvent comparée, Ela Bhatt crée la SEWA (Self-Employed Women's Association), dont le slogan sera "We are poor, but so many". Les responsables de la municipalité d'Ahmedabad se demanderont : « Mais pourquoi vouloir créer un syndicat, si vous n'avez pas de patron contre lequel manifester ? ». Le succès de la SEWA, qui regroupe aujourd'hui plus d'1,2 million de femmes, apporte une magnifique réponse à cette question : la SEWA est à la fois un syndicat, une banque coopérative et un centre d'alphabétisation et de formation. Elle rend aux femmes leur dignité et leur fierté en les aidant à lutter contre les abus dont elles sont les victimes.

Deux ans avant le prix Nobel Muhammad Yunus et sa Grameen Bank, au Bangladesh, Ela Bhatt lance en Inde, avec la SEWA, une forme de micro-financement, à une époque où ce mot n'avait pas encore été inventé. Grâce à des micro-crédits, les femmes peuvent devenir financièrement indépendantes, acquérir outils et formation et permettre à leurs enfants, filles et garçons, d'aller à l'école.

Elle sera l'une des fondatrices de la Women's World Banking, un organisme international de micro-financement qu'elle a présidé et dont elle est désormais membre à vie du Conseil d'administration.

La Chambre haute du Parlement indien l'a comptée parmi ses membres de 1986 à 1989.

Ela Bhatt a reçu de nombreuses et prestigieuses distinctions, en Inde comme ailleurs. Citons en particulier le prix Four Freedoms de la Fondation Roosevelt, qui a salué son exceptionnel engagement en faveur de la liberté de vivre à l'abri du besoin, mais aussi le tout premier Global Fairness Initiative Award ou encore, les prix Ramon Magsaysay, Right Livelihood et George Meany-Lane Kirkland, ainsi que la médaille Radcliffe. Elle a reçu l'insigne de la Légion d'honneur en France, les

insignes de docteur *honoris causa* des universités de Harvard, Yale et Natal et, en 2011, le prix Indira Gandhi pour la Paix.

Depuis sa création en 2007, Ela Bhatt est membre de l'ONG "The Elders", lancée par Nelson Mandela, qui regroupe des leaders et militants politiques indépendants du monde entier et a pour objectif de contribuer à trouver une solution aux grands problèmes de la planète : réchauffement climatique, SIDA, pauvreté... Elle y poursuit son inlassable combat, notamment pour empêcher les mariages d'enfants.

Dans un important discours tenu en juin 2011 dans le cadre du Programme des Nations Unies pour le développement, Ela Bhatt a souligné la nécessité de développer une nouvelle approche de notre monde, moins centralisée et moins déséquilibrée, où la distance entre les producteurs et les consommateurs serait ramenée à une mesure beaucoup plus raisonnable que celle qui est actuellement dominante. Elle en appelle à une « règle des 100 miles » (environ 160 km), selon laquelle les six besoins fondamentaux de chaque être humain devraient pouvoir être rencontrés dans un rayon de 100 miles : l'alimentation (*roti*), le logement (*makan*), l'habillement (*kapda*), l'éducation primaire, les services de santé et les services bancaires de base. Cette règle des 100 miles permettrait d'épargner la nature, de responsabiliser les consommateurs et les producteurs, d'assurer des prix justes, des salaires équitables et des produits de qualité, en limitant les gaspillages et la pollution, tout en maintenant la biodiversité.

Notre Université a le grand honneur de remettre à Madame Ela Bhatt, "gentle revolutionary" (selon le surnom qui lui est à juste titre attribué) les insignes de docteur *honoris causa*, et de rendre ainsi hommage à l'énergie, l'imagination, l'intelligence et la générosité dont elle a fait preuve tout au long de sa vie, dans son pays et partout dans le monde, afin de défendre les opprimés et lutter pour plus de justice.

Ela Bhatt was born on 7 September 1933 in Ahmedabad, the capital of the State of Gujarat in North-West India.

She spent your childhood in Surat, the town where her father, Sumant Bhatt, headed a prosperous lawyers practice, while her mother, Vanalila Vyas, was already fighting for women's rights. During her years at college, Ela Bhatt was particularly impressed by the works of Tolstoy, Gandhi, Vinoba Bhawe and Kumarappa – an economist and one of Gandhi's followers.

In 1954 she graduated in law from the Sir L. A. Shah Law College in Ahmedabad, where she was also awarded a gold medal for your work on Hindu law. She went on to teach English for a short time at the Shreemati Nathibai Damodar Thackersey Women's University (SNDT) in Mumbai, before joining the legal department of India's largest union, the Textile Labour Association (TLA) in Ahmedabad in 1955. There she was confronted by the extreme poverty prevailing in India at that time, and in particular the total destitution of women, working with neither contracts nor any social protection as water carriers, rag pickers or fruit vendors. She pleaded before the Labour Court and obtained significant legislative progress for the poor.

From 1961 to 1968 Ela Bhatt worked first at Gujarat University in Ahmedabad, and then in New Delhi at the Ministry of Labour. In 1968 the TLA made her head of the union's women's section. In the early 70's she spent three months in Israel studying the organisation and management of trade unions and cooperatives at the Afro-Asian Institute of Labour in Tel Aviv.

In 1972, convinced that women were the key to progress and to the fight against poverty, and remaining faithful to the spirit of Gandhi, someone with whom she was often compared, Ela Bhatt created SEWA, the Self-Employed Women's Association, with its motto "We are poor, but so many". Leading figures in the Ahmedabad administration wondered «what's the use of creating a union if there's no employer to fight?»

The success of SEWA, which now has more than 1.2 million women as members, is in itself a splendid answer to this question, with SEWA not just a union but also a cooperative bank and a place for women to learn to read and write and receive training. SEWA gives women their dignity and pride through helping them to fight the abuse they are so often victims of.

Two years before Muhammad Yunus and his Grameen Bank from Bangladesh were awarded the Nobel Prize, Ela Bhatt launched, together with SEWA, a form of microfinance in India, at a time when this word had not even been invented. With the help of micro-credits, women are able to gain financial independence, acquire tools and training, and enable their children, whether boys or girls, to go to school.

She became one of the founders of Women's World Banking, an international microfinance agency which she headed for several years before stepping down to become a life member of its Board of Directors.

She was a member of the Upper House of the Indian Parliament from 1986 to 1989.

Ela Bhatt has received many prestigious awards, both in India and elsewhere. These include the Roosevelt Foundation's Four Freedoms Prize in recognition of her exceptional commitment to the cause of living free of want, as well as the very first Global Fairness Initiative Award. The list of her awards also features the Ramon Magsaysay, Right Livelihood and George Meany-Lane Kirkland awards, as well as the Radcliffe Medal. She received the insignia of the Legion of Honour in France, honorary doctorates from the Universities of Harvard, Yale and Natal, and, in 2011, the Indira Gandhi prize for Peace.

Ela Bhatt has been a member of "The Elders" since its establishment in 2007. Launched by Nelson Mandela and bringing together independent political leaders and militants from all over the world, this NGO aims at helping find solutions to the planet's major problems, such as global

warming, AIDS or poverty. Within this organisation, she is continuing her unending struggle, now focusing on preventing child marriages.

In a major speech given in June 2011 in the context of the United Nations Development Programme, she stressed the necessity of developing a new approach to our world, less centralised and less unbalanced, with the distance between producers and consumers being reduced from its currently estranged level to a reasonable one. She is calling for a «100-mile rule», under which a human being's six basic needs - food (*roti*), housing (*makan*), clothing (*kapda*), primary education, healthcare and basic banking services - can be met within a radius of 100 miles. This 100-mile rule would save natural resources, give greater responsibility to consumers and producers, ensure fair prices and wages, quality products, while at the same time cutting waste and pollution and maintaining biodiversity.

Our University is very honoured to bestow on Ms Ela Bhatt, the “gentle revolutionary” (her rightly assigned nickname), the insignia of *Doctor Honoris Causa*, thereby paying tribute to the energy, imagination, intelligence and generosity she has shown throughout her life, both within her own country and throughout the world, in defending the rights of the oppressed and fighting for greater justice.



COSTA- GAVRAS

par Muriel Andrin
Parrain : Luc Dardenne

« J'ai vu ce qui ne devait pas être vu. Il faut un témoin. ». Cette phrase, prononcée par l'officier Gerstein dans le film *Amen* (réalisé en 2002), alors qu'il découvre l'horreur indicible des chambres à gaz dont il a lui-même créé le dispositif technique, cristallise en quelques mots l'engagement de Costa-Gavras depuis le début de sa carrière. À travers ses films et les fonctions qu'il a occupées, il a en effet choisi d'être le témoin, la mémoire active d'une société à des instants clés de son histoire. Ses films sont, depuis ses débuts, des actes politiques qui témoignent des différents visages du pouvoir. Ils éclairent des faits de bravoure, de résistance ou, au contraire, dénoncent l'être humain dans sa lâcheté, sa nature inavouable qui se cache dans les antichambres de la Justice, du pouvoir, dans les dîners privés ou s'expose en pleine place publique. Costa-Gavras a choisi de témoigner, afin de faire connaître ces réalités et de mieux en révéler toute la portée, réelle ou potentielle, qu'elles auront sur le monde et son inéluctable transformation.

Pour que le témoignage marque les esprits, pour que les spectateurs ne regardent pas sans voir, il faut interpellier. C'est ce Costa-Gavras fait sans relâchement, au travers de fables cinématographiques aux sujets forts, aux personnages inoubliables qui provoquent souvent une saine polémique. Dans un court-métrage réalisé avec le Cinématographe des frères Lumière en 1995, il place la caméra face à un groupe d'enfants et de jeunes gens qui, derrière une barrière Nadar, nous fixent de façon longue et presque effrontée, au travers de l'objectif de la caméra. Cette confrontation, cette interpellation, même si elle n'est pas toujours aussi explicite, est celle de tous ses films : cet appel à la conscience aiguë de celui qui regarde et qui est regardé, qui mène à l'indignation et – on peut aimer à le croire – à une envie assoiffée d'action et de justice.

Si l'on ne peut que souligner et saluer son engagement perpétuel, l'on doit aussi, et peut-être avant tout, insister sur l'intelligence du regard

posé sur notre société, et la diversité de ses travers, depuis plusieurs décennies et en passant par des cinématographies internationales.

Né Konstantinos Gavras en 1933 à Loutra-Iraias en Arcadie, l'histoire/périple de Costa-Gavras trouve ses racines originelles en Grèce. En 1954, il quitte Athènes pour aller à Paris et entamer une licence en littérature à la Sorbonne. Poussé par la découverte de la Cinémathèque et d'un cours de filmologie, sa cinéphilie l'entraîne à étudier à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDEHC) et à travailler ensuite comme assistant d'Henri Verneuil, Jacques Demy ou encore René Clément. Le cinéma, dans l'étendue et la force de ses moyens, devient de façon instantanée le porte-parole, le langage parfait des combats de Costa-Gavras, un langage sans cesse adapté à chaque sujet abordé. Très rapidement, ses premiers films dessinent une réalité mais aussi une pensée politique. Il rejoint celle de Jorge Semprun, avec qui il travaillera sur de nombreux scénarios, et qui affirmera plus tard, dans *L'écriture et la vie* qu'il « cherche la région cruciale de l'âme où le mal absolu s'oppose à la fraternité ».

Costa-Gavras débute dans la réalisation en 1965 par l'adaptation du livre de Sébastien Japrisot, *Compartiments tueurs*, qui est suivi d'*Un homme de trop*. Mais le premier succès qui installe sa notoriété du point de vue international est un thriller politique, adaptation du livre de Vassilis Vassilikos, *Z* (1969 – qui signifie 'il est vivant'), qui le fait revenir à ses racines grecques puisque l'auteur y dénonce les agissements de la junte militaire au pouvoir en Grèce à l'époque. Dans ce film qui retrace l'assassinat d'un député de gauche (interprété de façon inoubliable par Yves Montand), assassinat organisé par la police et camouflé en banal accident, Costa-Gavras précise d'emblée, avec son complice Jorge Semprun, que « Toute ressemblance avec des événements réels, des personnes mortes ou vivantes n'est pas le fruit du hasard. ELLE EST VOLONTAIRE ». Yves Montand porte également les deux films suivants : *L'aveu* (1970), adapté du livre de Lise et Arthur London toujours avec Semprun, sur les purges du régime communiste en Tchécoslovaquie, et *État de siège* (1973) où Montand incarne un agent de la CIA opérateur

en Uruguay. Si ces films semblent se construire autour d'un personnage emblématique, leur force vient pourtant de la description minutieuse des hiérarchies complexes de réseaux humains ; cette perspective est clairement établie depuis *Z*, mais devient incontournable dans *Section spéciale* (1975). Ce dernier traite de la collaboration en France sous le régime de Vichy et de toutes les étapes de l'établissement éclair et absurde d'une loi rétroactive permettant de guillotiner pour les actes terroristes contre l'occupant allemand.

En 1979, Costa-Gavras revient à la réalisation de façon particulière avec un drame intimiste, *Clair de femme*, toujours avec Montand, et Romy Schneider. Si les relations personnelles étaient esquissées depuis ses premiers films, elles vont progressivement prendre une place déterminante. Palme d'Or à Cannes, Oscar du Meilleur scénario, *Missing* en 1982, renoue avec un engagement politique fort et sensibilise un large public grâce à sa vision d'un père et de la belle-fille qui recherche un jeune journaliste disparu pendant le coup d'état de Pinochet en 1973. *Hanna K.* (1983) traite du conflit israélo-palestinien au travers de complications sentimentales. En 1985, *Conseil de famille* lui permet de proposer une comédie policière avant de revenir, en 1988, vers un thriller politique qui dépeint de façon acerbe et sans concession une famille, représentante de l'Amérique néofasciste et raciste dans *Betrayed. Music Box* (Ours d'Or à Berlin en 1990) décrit avec une minutie impressionnante la façon dont la justice américaine démasque un ancien criminel de guerre hongrois exilé aux États-Unis avec sa famille et défendu par sa fille.

Après les combats et les récits de l'Histoire, le regard incisif du cinéaste s'est dernièrement posé sur les configurations sociales de notre monde contemporain, celles qui poussent l'individu, d'où qu'il soit originaire, dans ses derniers retranchements. *Mad City* (1997), film de la période américaine qui dénonce le pouvoir médiatique face au désespoir de la chute sociale, ou *Le couperet* (2005, co-produit par la Communauté française de Belgique et les frères Dardenne et tourné en partie en Belgique) – dans lequel un cadre, victime d'une restructuration

d'entreprise et licencié, s'engage dans l'élimination systématique de toute personne susceptible de postuler pour les mêmes emplois –, résonnent comme des satires terribles sur l'impact des bouleversements sociaux. Dans son dernier film sorti sur les écrans, *Eden à l'Ouest* (2009), qui suit le parcours d'un jeune émigré entre l'Italie et Paris, il dépasse le drame social en parlant d'exil, celui qu'il a lui-même connu, et en créant des liens avec une histoire universelle, celle d'un Ulysse du temps présent qui découvre tout lors de son périple. Ce film signe aussi son retour en Grèce ; une Grèce pour laquelle il a récemment, une fois encore, démontré son attachement profond, en s'indignant face à l'appauvrissement et l'humiliation de tout un peuple.

Si ses films démontrent tous un engagement politique et social, la position de Costa-Gavras vis-à-vis de la Cinémathèque française démontre quant à elle des convictions culturelles. La Cinémathèque, celle d'Henri Langlois, est le lieu où Costa-Gavras a découvert le cinéma ; un cinéma diversifié, libre de la censure qui le cadennassait encore dans son pays d'origine, la Grèce. Entré au Conseil d'administration en 1977, il en devient président en 1982, fonction qu'il occupera jusqu'en 1987 avant de revenir à sa direction en 2007. Au moment où le cinéma vit une véritable révolution, en termes de support, de projection, de production, Costa-Gavras réinvestit dans les valeurs et les missions de cette institution, à savoir, et selon ses propres mots : « acquérir, restaurer, conserver tout ce qui concerne le cinéma pour montrer, enseigner, réfléchir, faire réfléchir sur le cinéma, sur son passé et son avenir ». Il s'agit là encore, au même titre que dans ses films, de sauvegarde mais aussi de résistance.

Au travers de ce titre de docteur *honoris causa*, l'Université libre de Bruxelles a donc choisi de saluer l'engagement de Costa-Gavras, sous toutes ses formes. Cet engagement rejoint les principes fondateurs de notre Université : la nécessité de former des citoyens responsables, d'exercer un droit à une totale liberté de pensée, que nous nommons ici le libre examen. Cette pratique – un des multiples aspects de l'émancipation humaine – passe par une attitude critique vis-à-vis de

tout pouvoir. Le parcours et l'investissement permanents de Costa-Gavras représentent un exemple, mais aussi un espoir auquel se référer dans le paysage politique, social, culturel et universitaire actuel. Celui d'une lutte sans fin, sans cesse renouvelée, transformée mais toujours acharnée pour faire la lumière là où règnent les ténèbres.

COSTA-GAVRAS

« I saw what was not supposed to be seen. A witness was needed.»
This sentence, uttered by officer Gerstein in the film *Amen* (made in 2002) on discovering the unspeakable horror of the gas chambers for which he himself had created the technical system, sums up in a few words Costa-Gavras' commitment since the beginning of his career. Through his films and the various positions he has held, he has chosen to be the witness, the active memory of a society, at key moments of its history. Right from the start, his films have been political acts, bearing witness to the different faces of power. They highlight deeds of bravery or resistance, or, conversely, denounce the human being in his cowardice, his shameful nature, lurking in the antechambers of justice, power, at private dinners, or fully visible to everyone. Costa-Gavras has chosen to bear witness, helping to make these realities known and revealing the whole impact, real or potential, that they will have on the world and its inevitable transformation.

For such a testimony to leave its mark, for audiences not to watch without seeing, one needs to ask questions. This Costa-Gavras has been doing without cease, via "film fables" on controversial subjects, with unforgettable characters often provoking healthy debate. In a short film made with the Lumière brothers' Cinématographe in 1995, he places the camera opposite a group of children and young people who, behind a crowd control barrier, just stare at us in an almost cheeky manner through the camera's objective. This confrontation, this questioning, even if not always explicit, is what characterises all his films: this appeal to the conscience of those who are watching and being watched, which leads to indignation and - as we can well believe - to a thirsty desire for action and justice.

Though stressing and saluting his lifelong commitment, we must also, and perhaps most of all, underline the intelligence and the diversity of the insights he has provided into our society, spanning several decades and via many internationally acclaimed films.

Born as Konstantinos Gavras in 1933 in Loutra-Iraias in Arcadia, Costa-Gavras' roots were in Greece. In 1954 he left Athens to come to Paris, starting to study literature at the Sorbonne. Prompted by the discovery of the Cinémathèque and a course in cinematography, his love of films saw him studying at the IDHEC, the renowned French film academy, before moving on to work as an assistant to Henri Verneuil, Jacques Demy and Rene Clement. The film, with its wide range of powerful resources, instantly became the voice, the perfect language for Costa-Gavras' struggles, a language constantly adapted to each subject. Within a short space of time, his first films not only portrayed reality but also put across a political message. Here he followed Jorge Semprun, with whom he went on to work on several screenplays and who would later affirm, in his book *L'écriture et la vie*, that «he is looking for that crucial area of the spirit where absolute evil is opposed to fraternity».

Costa-Gavras' own film-making career started in 1965 with the adaptation of Sébastien Japrisot's book, *The Sleeping Car Murders*, followed by *Shock troops*. But the film really establishing his international acclaim was a political thriller, an adaptation of Vassilis Vassilikos' book, *Z* (1969 - which means 'he is alive'). With the author denouncing the activities of the military junta then in power in Greece, this film took him back to his Greek roots. In this film, which recounts the assassination of a left-wing politician (unforgettably played by Yves Montand), an assassination organised by the police and set up as ordinary accident, Costa-Gavras states from the very outset - together with his partner Jorge Semprun - that «Any resemblance with real events, people dead or living is not a coincidence. IT IS INTENTIONAL» Yves Montand also featured in his next two films, *The Confession* (1970), adapted from Lise and Artur London's book and again with Semprun writing the screenplay, on the purges of the Communist regime in Czechoslovakia, and *State of Siege* (1973) where Montand plays a CIA agent operating in Uruguay. Though these films seem to be constructed around an iconic character, they derive their strength from the detailed description of the complex hierarchies of human networks. This perspective, clearly established since *Z*, was cemented by the film *Special Section* (1975), dealing with

collaboration in France under the Vichy regime and all steps involved in the preposterous drafting of a retroactive law allowing perpetrators of terrorist acts against the German occupation to be guillotined.

In 1979, Costa-Gavras returned to making personal films with an intimate drama, *Clair de femme*, again with Montand, and with Romy Schneider. Ever since his first film, personal relationships had always played a certain role, but now they started to play a decisive one. Awarded the Palme d'Or at Cannes and an Academy Award for Writing Adapted Screenplay, *Missing* (1982) again displays a strong political commitment, sensitising a wide audience through his vision of a father and daughter-in-law looking for a young journalist who disappeared during the Pinochet coup in 1973. *Hanna K.* (1983) deals with the Israeli-Palestinian conflict via sentimental complications. In 1985, he came up with *Conseil de famille*, a police comedy, before returning to a political thriller in 1988. Scathing and uncompromising, *Betrayed* portrays a US family, representative of a neofascist and racist America. *Music Box* (Golden Bear at the 1990 Berlin Film Festival) describes in impressive detail the way the American justice authorities unmask a Hungarian war criminal living in exile with his family in the United States and defended by his daughter.

After portraying the struggles and stories of history, his piercing look then turned to the social configurations of our contemporary world, those pushing individuals, whatever their background, to their limits. *Mad City* (1997), an American period film denouncing the power of the media in the face of the desperation resulting from the loss of one's job, or *The Axe* (2005, co-produced by the French Community and the Dardennes brothers and partially filmed in Belgium) - in which a manager, made redundant after company restructuring, starts systematically eliminating anyone likely to apply for the same jobs -, reflect the impact of social upheavals as terrible satires. In his last film screened, *Eden in the West* (2009), which traces the path of a young illegal immigrant trying to get from Italy to France, he goes beyond social drama, speaking of exile, something he himself has experienced, and

creating links with a universal history, that of a contemporary Ulysses and everything he discovers on his travels. This film also signalled his return to Greece, a country for which he recently once again showed his deep attachment, voicing his indignation about a whole population becoming impoverished and humiliated.

Whereas his films underline his deep political and social commitment, Costa-Gavras' position vis-à-vis the Cinémathèque Française illustrates his cultural convictions. The Cinémathèque, that of Henri Langlois, is where Costa-Gavras first discovered the cinema - a cinema with so many different facets, free of the censorship at that time still fettering it in his country of origin, Greece. Taking up a post on the Board of Directors in 1977, he became chairman of the Board in 1982, a position he was to hold until 1987 and again in 2007. At a time when the cinema is experiencing a true revolution in terms of support, projection and production, Costa-Gavras is reinvesting in the values and mission of this institution, in his own words: «to acquire, restore and preserve our whole film heritage with a view to showing, teaching, discussing, thinking about cinema, its past and its future». Here again, as in his films, what is at stake is not just protection but also opposition.

In awarding him this title of *Doctor Honoris Causa*, the Université libre de Bruxelles has chosen to salute Costa-Gavras' commitment in all its forms - a commitment echoing our University's founding principles: the need to train responsible citizens, exercising a right to complete freedom of thought, something we call here «free inquiry». This practice - one of the many aspects of human emancipation - involves adopting a critical stance vis-à-vis all forms of authority. Costa-Gavras' career and his unceasing work exemplify this, but also represent a beacon of hope in the current political, social, cultural and academic landscape. That of a never-ending, ever-mutating struggle, fought passionately to bring light to where darkness reigns.

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Recteur : Didier Viviers



ANGELA DAVIS

par Danièle Meulders

Angela Davis est, aux côtés de Malcolm X et de Martin Luther King, l'icône du mouvement noir américain. L'accueillir à l'Université libre de Bruxelles constitue un évènement improbable et inespéré, notamment pour tous ceux qui, au début des années 70, manifestèrent pour sa libération au cri de "Free Angela Davis". Depuis, elle n'a cessé de combattre toutes les formes d'oppression aux États-Unis et dans le monde, en tant que professeure, chercheuse et militante.

Angela Davis est née en 1944 en Alabama, alors que la ségrégation raciale et le racisme sévissaient aux États-Unis et dans le monde. Elle passe son enfance à Birmingham, Alabama, auprès de parents érudits et militants. Toute jeune, elle est confrontée au racisme, à la ségrégation et à la violence. Étudiante brillante, elle poursuit ses études secondaires à New York, au lycée Elisabeth Irwin, marqué politiquement à gauche, où elle milite au sein d'un mouvement de jeunesse marxiste-léniniste. C'est la lecture du *Manifeste du Parti communiste* qui la conduit à replacer les problèmes du peuple noir dans le contexte plus large d'un mouvement de la classe ouvrière.

Elle poursuit ses études supérieures à l'Université de Brandeis où elle rencontre le philosophe Herbert Marcuse qui dirigera plus tard sa thèse de doctorat. Elle étudie ensuite en France et à Francfort, où elle côtoie Theodore Adorno, Jurgen Habermas et Max Horkheimer. La théorie critique l'inspirera, mais elle défendra la recherche interdisciplinaire et prônera le dialogue entre philosophie et autres disciplines. De retour aux États-Unis, elle défend sa thèse à l'Université de San Diego.

Le marxisme est l'un des éléments centraux de son implication militante. Angela Davis rejoint le parti communiste américain et les Black Panthers dont la position révolutionnaire se caractérisait par un égal refus de l'intégrationnisme et du séparatisme. Elle enseigne au département de philosophie de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) dont elle

est renvoyée, du fait de son action politique, à l'initiative de Ronald Reagan alors gouverneur de Californie. Le soutien qu'elle apporte aux frères de Soledad lui vaudra d'apparaître sur la liste des personnes les plus recherchées par le FBI. Recherchée puis emprisonnée pendant 16 mois, Angela Davis devient pour le monde entier l'icône de la lutte pour l'égalité raciale. Un mouvement international de grande ampleur la soutient : Sartre, Aragon marchent en tête des manifestations parisiennes auxquelles participent plus de 100 000 personnes ; les Rolling Stones et John Lennon lui écrivent des chansons ; Jacques Prévert lui dédie un poème. La campagne "Free Angela Davis" aboutit à son acquittement en 1972.

Dès sa sortie de prison, elle écrit, et poursuit son action politique : elle lutte pour la paix au Vietnam, l'éradication du racisme et l'égalité entre femmes et hommes. Essais et discours convaincants font d'elle une intellectuelle réputée. Elle combat la violence, le sexisme, le racisme et toutes les formes d'oppression ; elle revendique la justice pour tous sans distinction de sexe, de classe ou de race. Son combat la conduit à se présenter, en 1980 et 1984, à l'élection présidentielle américaine au poste de vice-présidente pour le parti communiste. Elle enseigne à l'université jusqu'en 2008. Elle manifeste son opposition à la guerre en Irak, tout comme sa solidarité aux victimes vietnamiennes de l'agent orange. Professeure d'études afro-américaines et féministes aux départements d'Histoire de la conscience et des Études féministes ainsi qu'à la division Humanités de l'Université de Californie, Angela Davis est l'auteure de nombreux ouvrages. Elle a notamment écrit les textes les plus révolutionnaires et les plus durables de la pensée féministe du dernier quart du XXe siècle.

Si le féminisme fait partie intégrante de son engagement politique, en réaction au sexisme auquel elle a été confrontée dans les mouvements au sein desquels elle a milité, son approche n'est pas celle d'un féminisme conventionnel qui divise femmes et hommes, mais celle d'un féminisme qui prône l'intégration : il faut selon Angela Davis intégrer la lutte pour les droits des femmes, celle pour les droits civils et celle contre le racisme.

Dans son livre *Women, Race & Class* (1981), Angela Davis replace l'évolution historique du mouvement féministe dans le contexte de la lutte pour les droits civils et la lutte des classes ; elle démontre le lien fort entre la lutte contre l'esclavage et celle pour le droit de vote des femmes ; elle s'attache aussi à montrer les spécificités du féminisme noir. Dans *Blues Legacies and Black Feminism* (1999), elle analyse l'œuvre de trois artistes de blues qui ont joué un rôle décisif dans la musique populaire américaine et montre comment elles sont devenues des modèles pour les femmes noires américaines des milieux populaires dont elles étaient issues. Ces artistes traitaient de sujets radicaux tels que les abus physiques et économiques, les relations raciales, le pouvoir sexuel.

Plus récemment, Angela Davis a participé à la fondation de Critical Resistance, une organisation dédiée au démantèlement du complexe carcéro-industriel, sujet qui est au cœur de ses recherches et de son militantisme. Dans *Are Prisons Obsolete* (2003), elle démonte le caractère sexiste et raciste du système carcéral américain, dans lequel deux millions de personnes, souvent issues de minorités raciales, se retrouvent derrière les barreaux et sont exploitées par des industriels. Elle explore les biais qui criminalisent les gens de couleur, les privant de leurs droits, souvent à vie, et les excluant du monde du travail. Elle dénonce un contrat racial où la réalité sociale, politique et économique est assortie de normes pour les Blancs, où le châtement, les punitions et les violences sont admises car ils sont infligés principalement aux Noirs. Elle insiste sur la nécessité de prendre en compte les imbrications insidieuses entre le monde carcéro-industriel et le monde militaro-industriel. L'abolition de la peine de mort, de la torture, des prisons et des châtements à caractère raciste, hérités de l'esclavage, sont pour elle la condition nécessaire à l'instauration d'une véritable démocratie.

L'Université libre de Bruxelles, en remettant les insignes de docteur *honoris causa* à Angela Davis, souhaite la remercier d'avoir mené et de continuer le combat, inlassablement, avec la force et le brillant esprit critique qui la caractérisent. Elle veut honorer cette collègue tant pour son analyse de la société que pour sa lutte incessante pour la liberté et l'égalité, contre l'injustice.

Alongside Malcolm X and Martin Luther King, Angela Davis represents a symbol of the American civil rights movement. Welcoming her here at the ULB constitutes an unlikely and unexpected event, especially for those who demonstrated for her release in the early 70's to the cry of "Free Angela Davis". Since then she has been constantly fighting against all forms of oppression, both in the United States and throughout the world, whether as a university professor, researcher or militant.

Angela Davis was born in 1944 in Alabama, at a time when racial segregation and racism were raging both in the United States and throughout the world.. She spent her childhood in Birmingham, Alabama, with her parents, both of whom were well-educated and militant. At an early age she was confronted with racism, segregation and violence. A brilliant student, she attended the New York Elisabeth Irwin High School, a left-wing hotbed where she was active in the Marxist-Leninist youth movement. Reading the *Communist Party Manifesto* led her to reframe the problems of the black population in the broader context of a working class movement.

She then went to Brandeis University, where she met the philosopher Herbert Marcuse, who would later supervise her PhD thesis. She studied in France and in Frankfurt, where she got to know Theodore Adorno, Jurgen Habermas and Max Horkheimer. Though inspired by critical theory, she defended interdisciplinary research, advocating dialogue between philosophy and other disciplines. Back in the United States, she defended her thesis at the University of San Diego.

With Marxism one of the core elements of her militant involvement, Angela Davis became a member of the American Communist Party and the Black Panthers, whose revolutionary position was characterised by rejection of both integrationism and separatism. She taught philosophy at the University of California, Los Angeles, before being dismissed at the instigation of Ronald Reagan, at that time governor of California, for her political activities. The support she gave to the Soledad brothers saw her featuring on the list of people most wanted by the FBI. Caught and imprisoned for 16 months, Angela Davis became the symbol of the

fight for racial equality for the whole world. A large-scale international movement supported her, with Sartre and Aragon marching at the head of Paris demonstrations with more than 100,000 participants, with the Rolling Stones and John Lennon writing songs about her, and Jacques Prévert dedicating a poem to her. The “Free Angela Davis” campaign ended with her acquittal in 1972.

Out of prison, she continued her political activities, fighting for peace in Vietnam, the eradication of racism, and gender equality. Persuasive essays and speeches established her reputation as an intellectual. She fought against violence, sexism, racism and all forms of oppression, calling for justice without making any distinction between gender, class or race. Her fight saw her running for Vice-President in the 1980 and 1984 American presidential elections under the Communist Party ticket. She taught at university until 2008. She showed her opposition to the war in Iraq, just as she used to show her solidarity with Vietnamese victims of Agent Orange. As professor of Afro-American and feminist studies in the University of California’s History of Consciousness Department, Feminist Studies Department and Humanities faculty, Angela Davis has published several books. She wrote the most revolutionary and longstanding texts of the last quarter of the xx th century on feminism.

Though feminism is an integral part of her political activism, in reaction to the sexism with she was confronted in the movements in which she was active, her approach is not the conventional feminism dividing women and men, but rather one advocating integration. In her view, there is a need to combine the struggle for women’s rights, civil rights and against racism.

In her book *Women, Race & Class* (1981), Angela Davis reframes the historical development of the feminist movement, putting it in the context of the struggle for civil rights and class struggle, demonstrating the strong link between the fight against slavery and that for women’s suffrage, and underlining the specific features of black feminism. In *Blues Legacies and Black Feminism* (1999), she looks into the works of three blues singers who played a decisive role in American pop music,

showing how they became models for black American women in the cities they came from. These singers dealt with radical subjects such as physical and economic abuse, racial relations, and sexual power.

More recently, Angela Davis was involved in setting up Critical Resistance, an organisation devoted to dismantling the prison industry, a subject at the heart of her research and activism. In *Are Prisons Obsolete* (2003), she reveals the sexist and racist character of the American prison system, in which some 2 million people, often from racial minorities, are kept behind bars and exploited by industrial companies. She looks into how coloured people are criminalised, losing their rights, often for life, and becoming excluded from the world of work. She denounces a racial contract whose social, political and economic reality is derived from White standards, where punishment and violence are accepted as they are mainly inflicted on Blacks. She underlines the necessity of taking into account the insidious links between the prison industry and the military-industrial world. The abolition of the death penalty, torture, prisons and race-related punishments with their roots in slavery is, in her view, the precondition for establishing true democracy.

The Université libre de Bruxelles, by bestowing on Angela Davis the insignia of *Doctor honoris causa*, would like to express its gratitude for all that she has done, and continues to do, in the unceasing struggle, with all the strength and brilliant critical spirit characterising her. It would like to honour this colleague both for her analysis of society and for her unceasing fight for liberty and equality and against all forms of injustice.

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

Doyen : Jean-Michel DE WAELE



JACQUES COMMAILLE

par J.-M. De Waele

Jacques Commaille est sociologue de la famille et du droit, directeur de recherche au CNRS, professeur émérite des Universités à l'École normale supérieure de Cachan, chercheur à l'Institut des sciences sociales du politique (École normale supérieure, Cachan), et il contribue par ses travaux à l'abaissement des frontières disciplinaires entre la sociologie, le droit et la science politique.

Elève de Raymond Aron, de Georges Gurvitch et de Pierre Bourdieu, il a établi des ponts entre des disciplines dans une période où celles-ci essayaient de s'approprier des objets d'étude et d'établir des monopoles disciplinaires « légitimes ». Le droit s'est toujours situé au centre de ses préoccupations. Qu'il s'agisse de la famille, des femmes, des juges, des médias ou des transformations de la justice, par ses problématiques de recherche et son questionnement, il participe avec brio au décloisonnement des objets d'étude et privilégie l'interdisciplinarité comme méthode de recherche.

Ses premiers travaux portent particulièrement sur les processus de production du droit dans le domaine des politiques familiales ou sociales. En examinant la transformation de l'institution familiale à partir d'un bilan des recherches menées en démographie et en sociologie, il note la prédominance croissante du mariage affectif, la moindre importance accordée à l'institution du mariage, la diversité de la vie familiale selon les groupes sociaux et un accroissement de la précarité conjugale avec l'augmentation et l'acceptation croissante du divorce. Par ce questionnement, il entend montrer les changements du droit face aux transformations des familles.

Le Professeur Commaille cherche aussi à confronter la recherche avec les préoccupations de la société et avec les demandes de connaissance exprimées par les institutions, tout en préservant l'indépendance de la

recherche. Ainsi, dans un de ses nombreux livres, écrit à la demande de la Caisse nationale des allocations familiales, *Les stratégies des femmes* (1993), il montre la complexité de ces processus et leurs différentes facettes : la redéfinition du travail, de la famille et du rôle de l'État. Une des principales originalités de son travail dans ce domaine est de dépasser l'opposition entre celles et ceux qui veulent renforcer la famille – et donc la maternité – et celles et ceux qui estiment que l'autonomie doit se penser comme dissociée de la maternité. Pour sa part, Jacques Commaille donne la priorité aux faits : la participation des femmes à l'activité professionnelle rémunérée ne cesse d'augmenter. Néanmoins, l'indépendance économique qu'elle procure ne rime pas avec l'égalité.

Une des questions transversales qui traverse son œuvre est celle de l'effectivité d'une norme juridique et du rapport des citoyens au droit et à la justice. Selon lui, la norme ne se réduit pas à l'appréciation de l'obéissance à la loi par les citoyens concernés ; elle peut aussi influencer les représentations de pratiques qui lui échappent. Le droit intervient dans le domaine familial soit selon une logique normative, soit selon une logique sociale. L'analyse du passage des normes sociales aux normes juridiques doit donc inclure, d'une part, la diversité sociale des formes familiales et la lutte des acteurs porteurs d'idéologies incompatibles et, d'autre part, la concurrence entre les acteurs du champ juridique et du champ judiciaire.

Ses premiers travaux sur la sociologie de la décision, ainsi que sa collaboration de plusieurs années au Ministère de la Justice et avec le juriste civiliste Jean Carbonnier ont constitué la base de travaux plus récents sur les rapports entre le droit et la politique, considérés comme des révélateurs privilégiés des processus politiques et sociaux.

Il a développé de manière continue une sociologie du droit qui tient compte des évolutions du politique. Les rapports justice/politique sont examinés dans un cadre plus large, qui prend aussi en considération le rôle des médias.

Jacques Commaille a notamment consolidé un champ de recherche peu exploré en Europe. Il s'agit de la montée en puissance des juges et de la juridisation du politique. Il se saisit de l'effervescence intellectuelle, politique et médiatique autour de ce terme (notamment aux États-Unis) pour répondre de manière approfondie à la question de la fonction de la justice entendue comme une fonction éminemment politique. Il met en évidence les nouvelles attentes à l'égard de la justice et montre que ce recours à la justice prend différentes formes. D'une part, les médias recourent aux sources judiciaires et les subvertissent pour prétendre assumer aux yeux de la société une fonction de la justice que celle-ci n'accomplirait plus de façon satisfaisante. D'autre part, la justice est sollicitée par différents acteurs politiques ou sociaux pour établir de nouveaux ordres politiques, économiques ou sociaux, ou encore pour se porter garante du rétablissement d'une vérité historique ou d'une parole juste sur le politique.

En esquissant une théorie de la fonction politique de la justice, le Professeur Commaille devient la principale référence de nombreux chercheurs dans différentes universités européennes et américaines. Une nouvelle génération de chercheurs s'inspire et utilise l'ensemble de ses travaux pionniers. Ses recherches sur le recours au droit et à la justice comme répertoires d'action et comme ressource dans la compétition entre différents acteurs se trouvent à la base d'une série de publications récentes sur les réformes de la justice en France, en Italie, en Espagne, en Belgique ou encore en Roumanie.

Mais Jacques Commaille est aussi un intellectuel engagé au sens le plus noble du terme. Son aide et ses conseils à de nombreuses associations de la société civile ou de la fonction publique sont légion et il prend aussi des risques personnels en aidant telle ou telle résistance aux régimes dictatoriaux. Ses voyages fréquents dans le monde lui permettent d'aider les universitaires en difficulté ou en danger. Cette facette de sa vie est peut-être moins connue car le Professeur Commaille a la modestie des grands, mais pour l'Université libre de Bruxelles, cet

JACQUES COMMAILLE

engagement personnel compte tout autant, car cela rejoint nos valeurs, nos engagements et notre vision de l'Université.

Pour son apport immense à la sociologie de la famille et du droit, comme pour les valeurs et l'engagement dont témoigne son action, l'Université libre de Bruxelles est très heureuse de décerner au Professeur Jacques Commaille le titre de docteur *honoris causa*.

Jacques Commaille is a family and legal sociologist, CNRS research director, Professor Emeritus at the Ecole Normale Supérieure (ENS) Cachan, and a researcher at the Institute of Social and Political Science (ENS Cachan). Through his work, he contributes to erasing the disciplinary boundaries between sociology, law and political science.

A student of Raymond Aron, Georges Gurvitch and Pierre Bourdieu, he built bridges between disciplines at a time when the latter were trying to appropriate study subjects in an attempt to establish «legitimate» disciplinary monopolies. Law has always been at the heart of his work. Whether looking at families, women, judges, the media or transformations of the judiciary, he has always been a fervent proponent of opening up research, lobbying for an interdisciplinary research approach via his research topics and questioning.

His initial works focused on the processes involved in drafting laws in the field of family or social policy. Examining the transformation of the family as an institution on the basis of demography and sociology research, he points to the growing role of emotional marriage and the decrease in the importance attached to marriage as an institution, the diversity of family life dependent on social groups, and growing marital instability in line with the increase and growing acceptance of divorce. He intends, through this research, to highlight the changes in legislation corresponding to this transformation of the family.

Professor Commaille also seeks to align research with social concerns and with the demands for knowledge expressed by the institutions, while at the same time upholding research autonomy. For example, in one of his many books, written at the request of the French Family Allowance Agency, *Les stratégies des femmes* (1993), he reveals the complexity of such processes and their different facets, underlining the need to redefine work, the family and the role of the State. One of the main innovative features of his work in this area involves looking beyond the opposition of those who want to strengthen the family - and thereby motherhood - and those who believe that independence should

be considered as separate from motherhood. For his part, Jacques Commaille gives priority to facts, pointing to the ever-increasing number of women in salaried positions. Even so, the economic independence gained through such work remains out of tune with equality.

One of the interdisciplinary questions found in all his works is that of the effectiveness of a legal norm and citizens' relationship to law and justice. In his view, a legal norm does not just involve the citizens concerned obeying it. It can also influence the representations of practices outside its scope. Legislation acts in the family field in accordance with either normative or social logic. Any analysis of the transition of social norms to legal norms must therefore take into account on the one hand the social diversity of family forms and the struggle of proponents of alternative family ideologies, and on the other hand the competition between stakeholders in the legal and judicial fields.

His first works on the sociology of decision-making, as well as the many years spent working with the Ministry of Justice and with Jean Carbonnier, the French civil rights jurist, served as a base for his more recent works on the relationship between law and politics, considered as innovative insights into political and social processes.

He has continuously developed a sociology of law taking account of political developments. Relations between the police and politics are examined in a broader context, also taking into account the role of the media.

Jacques Commaille has also helped consolidate a field of research little explored in Europe. This involves the increase in the power of judges and the «juridisation» of politics. He has joined in the intellectual, political and media fray around this term (especially in the United States), responding in detail to the question of the role of the judiciary understood as a highly political role. He highlights new expectations with regard to the judiciary, showing that recourse to the judiciary takes on different forms. On the one hand, the media resort to judicial sources,

subverting them to claim the judiciary has - in the eyes of society - a role it is no longer able to fulfil satisfactorily. On the other hand, the judiciary is sought by various political and social actors to establish new political, economic or social orders, or to vouch for the restoration of a historical truth or pronounce just words on a policy.

In outlining a theory of the political function of the judiciary, he has become the main reference for numerous researchers in various European and American universities. A new generation of researchers is being inspired by and makes good use of his pioneering work. His research into the recourse to legislation and the judiciary as repertoires of action and as a resource in the competition between different actors constitutes the basis for a series of recent publications on justice reforms in France, Italy, Spain, Belgium and even in Romania.

But Jacques Commaille is also a committed intellectual in the term's noblest sense.. His support and advice to numerous civil society and public institutions are legion and he also takes personal risks in helping organisations stand up to dictatorial regimes. His frequent trips throughout the world enable him to help academics in trouble or in danger. This aspect of his life is perhaps not so well known, as he possesses that modesty common to great people. But in a university like the ULB, this aspect is also very valued, as it is completely in line with our values, our commitments and our vision of the University.

For his great contribution to family and legal sociology, for the values and commitment evidenced by his activities, the Université libre de Bruxelles is today very pleased to bestow on Professor Jacques Commaille the title of *Doctor honoris causa*.

FACULTÉ D'ARCHITECTURE (LA CAMBRE-HORTA)

Doyen : Jean-Louis Genard



**ANNE
LACATON**

par Francis Metzger

Depuis près de vingt ans, date de ses premières réalisations, Anne Lacaton a pour le moins secoué le monde de l'architecture. Son travail est singulier. Là où beaucoup d'architectes sont dans l'œuvre formelle, voire monumentale, Anne Lacaton a tenté de tirer le meilleur parti d'un lieu pour proposer une architecture généreuse offrant la plus grande capacité d'usage et d'appropriation.

Elle réinvente à partir de l'existant, un projet d'attitude qui vise au recyclage. Elle propose une « esthétique de l'essentiel » fondée sur une approche sociale, économique et contextuelle.

Née en Dordogne en août 1955, Madame Lacaton est diplômée architecte en 1980, diplôme qu'elle complète par un cursus en urbanisme à l'Université de Bordeaux. De 1982 à 1988, ses activités sont liées au laboratoire et atelier pédagogique d'Arc en rêve, centre d'architecture à Bordeaux.

En 1987, elle s'associe à l'architecte Jean-Philippe Vassal pour créer l'agence « Lacaton & Vassal ». Cette association toujours active aujourd'hui, la mène à quelques premières réalisations remarquées.

La maison Latapie, réalisée en 1993 à Floirac en Gironde, apparaît comme une première démonstration d'une attitude qui caractérise ses projets. Toutes ses idées sur la relation au climat, l'espace dilaté, le rapport à la lumière y sont déjà présentes. Il s'agissait de construire un logement pour une famille avec un budget modeste. Empruntant des techniques et des stratégies de construction issues des édifices d'enseignes de type construction préfabriquée, elle produit rapidement une grande maison, très ouverte, agréable et à faible coût.

En s'écartant résolument des standards de production de l'habitat habituel, le concept repose sur une combinaison de trois variables :

la capacité structurelle, la mise en œuvre, le coût de la matière. La combinaison croise des questions transversales d'économie systémique, d'économie du lieu et des composants.

Son propos vise invariablement à utiliser le moins de matière possible pour construire grand, tout en portant le plus d'activité imaginable.

En 1995, puis en 2001, Anne Lacaton réalise l'Université Pierre-Mendès-France, UFR arts et sciences humaines à Grenoble, sur la base des mêmes concepts. Par la suite, elle sera amenée régulièrement à travailler sur des lieux d'enseignement. On peut citer le Pôle universitaire de sciences de gestion à Bordeaux (2006) et l'École d'architecture de Nantes (2009).

Le logement individuel, mais principalement collectif et social, est au cœur de ses préoccupations. À Mulhouse, au sein de la « Cité Manifeste » (2005), à Saint-Nazaire (2010), à Paris (2011), elle intervient sur de grands ensembles.

Le projet de réhabilitation de La Tour Bois le Prêtre, un ensemble d'immeubles de logements de grande hauteur (50m), construit dans les années 60, en bordure du périphérique du nord parisien lui vaudra, avec ses partenaires architectes Frédéric Druot et Jean-Philippe Vassal, l'Equerre d'Argent en 2011. Ce projet de 96 appartements propose un agrandissement des appartements, notamment des séjours, par la création de nouveaux planchers sur toute la périphérie de la tour, qui permettront d'agrandir les séjours, de créer des jardins d'hiver et des balcons continus, d'améliorer le confort, la lumière naturelle et les vues dans les appartements, tout en réduisant significativement la dépense énergétique de chauffage. Les habitants de la tour resteront sur place pendant les travaux. Ils garderont leur appartement ou échangeront leur logement, dans la tour, pour en obtenir un plus grand ou un plus petit, selon leur souhait.

La philosophie de Madame Lacaton nous suggère de jouer avec toutes les opportunités existantes, sans préjugé, ce qui revient à construire et tirer parti de l'économie d'un lieu. Son approche de la transformation

des tours de logements relève de cette efficacité-là : ne jamais partir de zéro quand on peut optimiser une situation et l'ouvrir sur tout autre chose.

Ses réalisations seront souvent primées. Relevons en France, le Grand prix national d'architecture jeune talent 1999 et le Grand prix national d'architecture en 2008 ; en Allemagne, le Erich Schelling Award en 2006 ; en Espagne, le Sustainability and Residential Innovation Award, également en 2006.

Plus récemment, Anne Lacaton a fait parler d'elle et de son agence « Lacaton & Vassal » par la réalisation de la deuxième phase des travaux pour le Palais de Tokyo, inaugurée le 12 avril à Paris. Très loin des musées de type « cubes blancs », traditionnels des centres d'art, elle a apporté beaucoup de lumière et théâtralisé certaines zones. Elle nous a réellement révélé ce monument et, très inhabituellement pour un musée d'art contemporain, le visiteur s'est autant soucié des œuvres que de l'architecture. C'était probablement son ambition.

L'architecture qu'elle propose se situe peut-être davantage dans l'éthique que dans l'esthétique.

Anne Lacaton est la première architecte à recevoir les insignes de docteur *honoris causa* à l'Université libre de Bruxelles et nous en sommes particulièrement heureux et honorés.

For almost twenty years, ever since her first works, Anne Lacaton has been shaking up the world of architecture. Her work is unique. Where so many architects subscribe to formality, or even monumentalism, Anne Lacaton attempts as much as possible to blend in with surroundings, coming up with a generous architecture offering maximum usability and ownership.

She reinvents on the basis of the existing, adopting an attitude focused on recycling. She offers «down-to-earth» aesthetics, based on a social, economical and contextual approach.

Born in the Dordogne in August 1955, Anne Lacaton graduated in architecture in 1980, subsequently rounding off her degree with a course in urban planning at the University of Bordeaux. From 1982 to 1988, her work was connected with the Arc en rêve, a laboratory and teaching workshop for architecture in Bordeaux.

In 1987 she teamed up with the architect Jean-Philippe Vassal to set up the practice «Lacaton & Vassal». This still active partnership saw her completing her first masterpieces.

The Maison Latapie, built in 1993 at Floirac in the Gironde, can be seen as a first demonstration of the attitude characterising her projects. All her ideas on a building's relationship to climate, space and light are already present in this project, which involved building a low-cost family home. Borrowing from construction techniques and strategies used in prefabricated buildings, she quickly produced a large house, very open, pleasant and at low cost.

Moving resolutely away from normal home-building standards, her concept is based on a combination of three variables: structural capacity, implementation, and the cost of the materials. The combination encompasses such common issues as systemic economy, economy of space and components.

Her goal is invariably to use a minimum of materials to construct large buildings, while allowing for the greatest operability.

In 1995, and again in 2001, Anne Lacaton was the architect responsible for the new building of the faculty of arts and human sciences at the Université Pierre-Mendès-France in Grenoble, using these very same concepts. This resulted in her regularly working on educational buildings, including for example the University Centre of Management Sciences in Bordeaux (2006) and the Nantes School of Architecture (2009).

Individual homes, but mainly social housing, are her main focus, as seen in such major housing projects as the «Cité Manifeste» (2005) in Mulhouse, in Saint-Nazaire (2010), and in Paris (2011),

The project for refurbishing the Tour Bois le Prêtre, a high-rise (50m) residential tower built in the 1960's close to the Périphérique in North Paris saw her, together with her partner architects, Frédéric Druot and Jean-Philippe Vassal, winning the Equerre d'Argent in 2011. This 96-apartment project involves extending the apartments, and especially their living areas, through creating new landings around the whole tower, enabling living rooms to be extended, adding winter gardens and balconies, and thereby improving comfort, providing more natural light and greater views, while at the same time considerably reducing energy costs. Tower residents were able to stay in their apartments during refurbishment. They either kept their current apartment, upgraded to a larger one or downgraded to a smaller one.

Anne Lacaton's philosophy teaches us to play with all existing opportunities, without prejudice, which basically means construction leveraging the economy of what is already in place. Her approach to transforming residential towers is based on such efficiency, never starting from zero when one can optimise and/or transform an existing situation.

Her projects have won a number of awards, including in France the «Grand prix national d'architecture jeune talent» in 1999 and the "Grand prix national d'architecture" in 2008; in Germany the Erich Schelling Award in 2006; and in Spain the Sustainability and Residential Innovation Award, also in 2006.

ANNE LACATON

More recently, Anne Lacaton and her «Lacaton & Vassal» practice were in the news again on completion of the second phase of the work on the Palais de Tokyo in Paris, inaugurated on 12 April. Far from «white cube» museums, now a tradition for art centres, she has let in lots of light and theatricalised certain areas. She has really opened up this monument for us and, very unusual for a contemporary art museum, the visitor is just as much attracted by the works of art as by the architecture. This was probably her intention.

The architecture she offers is possibly based more on ethics than aesthetics.

Anne Lacaton is the first architect to receive the insignia of *Doctor honoris causa* at the Université libre de Bruxelles. We are particularly pleased and honoured.



**GEORGE
WHITESIDES**

par François Reniers

George Whitesides est né le 3 août 1939, à Louisville, dans le Kentucky, aux États-Unis. Il a obtenu son doctorat (PhD) au California Institute of Technology (Caltech) en 1964. Chimiste, il a ensuite occupé un poste au Massachusetts Institute of Technology (MIT) jusqu'en 1982. Depuis cette date, il est professeur à Harvard et, d'après plusieurs sources, un des chimistes les plus cités au monde. Sa bibliographie relève en effet plus de 1100 articles et largement plus de 100 000 citations. Même si ce ne sont pas les chiffres qui font la valeur d'un homme, et quelle que soit la valeur que l'on donne à ceux-ci, ils sont réellement impressionnants.

Impressionnant, Georges Whitesides l'est aussi. Il est considéré par la communauté scientifique comme l'un des pères des monocouches auto-assemblées (ou self-assembled monolayers – SAMs), ces couches qui se déposent et s'auto-organisent aux surfaces, conférant à ces dernières de nouvelles propriétés. Il a exploité pour cela des interactions qui, à l'époque, bien que connues, étaient souvent négligées en chimie traditionnelle : les forces de Van der Waals. Ces monocouches symbolisent également une des lignes directrices de sa recherche, car le concept est simple et le procédé ne nécessite aucun investissement ou matériel complexe.

Il est par ailleurs l'un des plus grands experts mondiaux en nanotechnologie, qu'il met, par son approche originale, à disposition du plus grand nombre. Il se considère d'ailleurs comme un « concepteur d'outils » pour ses collègues ingénieurs, physiciens, chimistes et biologistes. Au cours de sa carrière, déjà longue, il a abordé des domaines extrêmement variés et pointus, qui vont de la chimie organique à la chimie physique, en passant par les matériaux, les micro et nanotechnologies, la « soft-lithography », la microfluidique, la biophysique, la biochimie des surfaces cellulaires, les théories de

complexité, la catalyse, la production et la conservation de l'énergie, ou encore l'origine de la vie.

Dans plusieurs de ces domaines, ses articles font autorité, car bien souvent fondateurs d'une nouvelle école. Cette diversité de thématiques de recherche et son approche particulière le démontrent : l'innovation en science se trouve aux frontières (aux interfaces, dans le cas des monocouches) entre les disciplines. Pour le Professeur Whitesides, c'est de l'interdisciplinarité que jaillit le progrès. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les retombées de ses travaux concernent tant de domaines. Ses recherches vont également de l'étude du phénomène au niveau le plus fondamental, jusqu'à l'application la plus avancée. Outre plus de 1100 articles publiés, il est en effet également inventeur ou coinventeur de plus de 120 brevets et a fondé 12 sociétés exploitant ses découvertes et inventions. Avec George Whitesides, il n'y a pas plus de séparation entre recherche fondamentale et recherche appliquée ; il y a la recherche tout court, au service de la société.

Sa contribution à la recherche scientifique est reconnue par plus de 40 prix prestigieux, de la Médaille Priestley (la plus haute récompense américaine pour un chimiste), en passant par le prix Prince des Asturies en recherche et technologie et le prix Roi Fayçal. Il est également membre de 14 associations savantes, aux États-Unis, en Europe et en Asie.

Mais Georges Whitesides n'est pas qu'un chercheur/inventeur extraordinaire (une réaction chimique porte d'ailleurs son nom), il est également un être humain au service de la société, conseiller stratégique de plusieurs comités scientifiques aux États-Unis, et, plus proche de nous, membre du comité scientifique des Instituts Solvay. Outre un chercheur passionné, il est également un enseignant remarquable, un professeur qui doute et qui s'implique vigoureusement pour rehausser l'intérêt pour les sciences chez les étudiants. Spectateur et acteur du système universitaire, il jette un regard critique sur l'enseignement des cycles universitaires de base et propose des solutions ambitieuses et

innovantes. Il agit aussi en ce domaine, ayant été doyen de la Faculté des Sciences de Harvard.

La science, et la chimie, souvent perçues à tort comme ardues, voire arides, deviennent aussi avec lui une explosion artistique de formes et de couleurs. L'infiniment petit devient gracieux, et les alignements atomiques à l'échelle nano et micrométrique nous évoquent les dessins de Léonard de Vinci. Ses ouvrages d'art scientifique *On the Surface of Things – Images of the Extraordinary in Science* et *No Small Matter* sont à ce titre époustouflants.

Les admirateurs du Professeur Whitesides le surnomment parfois “The God of Chemistry” ou encore « Le plus grand chimiste vivant ». Pour beaucoup de scientifiques il a en effet révolutionné la façon de *faire* de la chimie. C'est pourquoi la Faculté des Sciences et l'École Polytechnique de Bruxelles ont proposé de lui décerner le titre de docteur *honoris causa* de l'Université libre de Bruxelles

Born on 3 August 1939 in Louisville, Kentucky, George Whitesides gained his PhD at the California Institute of Technology (Caltech) in 1964. A chemist, he went on to take up a position at the Massachusetts Institute of Technology (MIT), where he worked until 1982. Since then he has been a professor at Harvard, and according to several sources, one of the most cited chemists in the world. His bibliography lists some 1100 articles in his own name, along with more than 100,000 citations. While figures do not determine the value of a man, and whatever value we assign to such, they remain truly impressive.

As impressive as Georges Whitesides himself. He is considered by the scientific community as one of the fathers of self-assembled monolayers (SAMs), those layers which are deposited on surfaces, organise themselves there, and thereby give the surfaces new properties. In his research, he made use of Van der Waals interactions which, at that time, although known, were often ignored by traditional chemistry. These monolayers also symbolise one of the guiding lines of his research, as the concept is simple and the process requires no investment of complex material.

One of the world's leading experts in nanotechnology, he makes his knowledge available to as many people as possible through his unique approach. He also considers himself to be a «designer of tools» for his colleagues, whether engineers, physicists, chemists or biologists. In the course of his long career, he has worked in an incredibly wide range of state-of-the-art fields, ranging from organic chemistry to physical chemistry, via materials science, micro- and nanotechnologies, soft lithography, microfluidics, biophysics, cell-surface biochemistry, the theories of complexity, catalysis, the production and storage of energy, and even the origin of life.

In several of these fields, his publications are reference works, often constituting the basis for a new school. This wide range of research topics and his particular approach illustrate that innovation in science takes place where different disciplines interface with each other, as

seen with monolayers. In Professor Whitesides' view, progress stems from interdisciplinarity. It is not by chance that his research findings involve so many different fields. His research also ranges from studying phenomena at the most basic level to the most advanced applications. Alongside his 1100 or more publications, he is also an inventor or co-inventor, with some 120 patents to his name. He has also set up 12 spin-off companies exploiting his discoveries and inventions. With George Whitesides, there is no longer any dividing line between basic research and applied research - all that we have is research for the benefit of society.

His contribution to scientific research has been recognised via more than 40 prestigious awards, from the Priestley Medal (the highest American award for a chemist), via the Prince of Asturias Award for Technical and Scientific Research, to the King Faisal Prize. He is also a member of 14 learned societies in the United States, Europe and Asia.

Yet George Whitesides is not just an extraordinary researcher/inventor (there is even a chemical reaction named after him), but also a person at the service of society, a strategic advisor of several scientific committees in the United States and, closer to us, a member of the Solvay Institutes' scientific committee. Apart from being a passionate researcher, he is also a remarkable teacher, a professor always asking questions and greatly involved in boosting interest in science among students. An observer and actor of the university system, he takes a critical view on teaching basic academic cycles, coming up with ambitious and innovative solutions. He also worked in this field, in his capacity as dean of the Harvard Faculty of Science.

With him, science, and chemistry in particular, often wrongly perceived as difficult, if not dry, become an artistic explosion of shapes and colours. The infinitesimal becomes graceful, and atomic alignments on a nano and micron scale evoke the drawings of Leonardo da Vinci. In this vein, his works on scientific art, *On the Surface of Things – Images of the Extraordinary in Science and No Small Matter*, are just amazing.

GEORGE WHITESIDES

Admirers of Professor Whitesides sometimes call him “The God of Chemistry” or even «The greatest living chemist». For many scientists he has indeed revolutionised their way of *doing* chemistry. This is why the Faculty of Science and the Brussels Polytechnic School proposed awarding him the title of *Doctor honoris causa* of the Université libre de Bruxelles.

PÔLE SANTÉ

Coordinateur : Jean-Jacques MORAINÉ



BRIAN KOBILKA

par Gilbert Vassart

Brian Kobilka est médecin, diplômé de l'Université de Yale et professeur au département de Physiologie cellulaire et moléculaire de l'Université de Stanford. Il est membre de l'Académie des Sciences des États-Unis depuis 2011. Son parcours scientifique est exemplaire. Sa maîtrise d'un impressionnant éventail de concepts et de technologies, alliée à une persévérance de plus de vingt années, lui a permis d'atteindre un objectif que beaucoup croyaient hors d'atteinte : la détermination de la structure tridimensionnelle d'une famille de récepteurs membranaires.

C'est au cours de ses stages dans des services de soins intensifs que naît son intérêt pour la pharmacologie. Il note en effet l'efficacité particulière de médicaments agissant sur un groupe de récepteurs membranaires : les récepteurs couplés aux protéines G. Derrière ce nom barbare se cachent plusieurs centaines de récepteurs impliqués dans l'ensemble de la physiologie et de la physiopathologie. Ces protéines traversent sept fois la membrane cellulaire, une caractéristique qui ne permettait pas leur purification, ni l'étude de leur structure par les méthodes disponibles.

Après ses études de médecine, en 1984, Brian Kobilka choisit de rejoindre l'équipe du Professeur Robert Lefkowitz, qui étudie depuis de nombreuses années la pharmacologie des récepteurs de l'adrénaline. C'est donc à la Duke University d'abord puis, à partir de 1989, dans son propre laboratoire à l'Université de Stanford, que commence une longue quête qui le conduira, 23 ans plus tard, à élucider la structure tridimensionnelle du récepteur beta2 adrénérique.

Dans le laboratoire de Robert Lefkowitz, en 1987, il purifie, clone et séquence le gène du récepteur beta2 adrénérique. Ce travail est l'occasion d'une découverte majeure : ce récepteur et la rhodopsine de

l'œil sont cousins. À une époque où la séquence du génome humain est encore inconnue, cette observation rend d'emblée possible l'étude de l'ensemble de la famille des récepteurs G-couplés par les méthodes de la génétique moléculaire. Elle conduira au clonage de centaines de récepteurs « orphelins » (sans ligand connu), dont le Professeur Kobilka est le premier à publier un exemplaire en 1987. Parmi ces récepteurs en attente de ligand, la grande famille des récepteurs olfactifs, qui vaudra le prix Nobel à Richard Axel et Linda Buck, qui les découvrent en 1991 en se basant sur ses travaux.

Dans son laboratoire à Stanford, Brian Kobilka se lance dans une série de recherches sur la biochimie et la pharmacologie du récepteur beta2 adrénérique, tout en se fixant comme objectif de le purifier en quantité suffisante pour en déterminer la structure tridimensionnelle. Cette partie du projet est extrêmement risquée vu la nature même de cette protéine qui rend sa cristallisation aléatoire. Les sceptiques sont tellement nombreux qu'il s'attelle lui-même au projet pour protéger de l'échec ses stagiaires postdoctoraux. La cristallisation de la rhodopsine en 2000, par Krzysztof Palczewski, ouvre la voie. Mais alors que la rhodopsine est très abondante et facile à purifier, le défi reste de produire le récepteur adrénérique en quantité suffisante et d'en obtenir des cristaux.

Par une série d'avancées méthodologiques, le Professeur Kobilka réussit à obtenir des cristaux de petite taille qui ne sont malheureusement pas exploitables par les équipements disponibles à Stanford. Gebhard Schertler, alors à Cambridge (UK), lui ouvre l'accès à la European Synchrotron Radiation Facility, à Grenoble et, avec lui, il obtient une première série d'images, dont la résolution est néanmoins encore insuffisante. Avec son équipe, il imagine alors de stabiliser la structure du récepteur avant sa cristallisation ; soit par l'interaction avec un anticorps, soit en l'amputant de ses régions instables ; soit encore, en le fusionnant avec une autre protéine. Et le succès est au rendez-vous : en 2007 Brian Kobilka publie la structure tridimensionnelle du récepteur beta2 adrénérique dans son état non stimulé.

Depuis lors, il perfectionne le protocole de cristallisation et réussit successivement à établir la structure du récepteur dans son état activé, puis, véritable tour de force, en interaction avec sa protéine G. Notons à ce propos le rôle joué par sa collaboration avec Jan Steyaert, de la VUB, qui avec ses « nanobodies » – des anticorps de camélidés –, lui a permis de stabiliser des complexes moléculaires de grande taille.

Les travaux du Professeur Kobilka sur le récepteur beta2 adrénérique nous permettent d’appréhender le fonctionnement de l’ensemble de la famille des récepteurs G-couplés, à l’échelle de l’atome. Faisant suite à ses travaux de pionnier, en quelques années, les structures tridimensionnelles ont été établies pour un récepteur de l’adénosine, de la dopamine, des récepteurs de chimokines, des récepteurs de l’acétylcholine et, très récemment, des récepteurs morphiniques. Vu le très large éventail des phénomènes contrôlés par ces récepteurs, des retombées fondamentales sont virtuellement attendues dans tous les domaines de la physiologie.

Mais les travaux de Brian Kobilka ouvrent également de très larges perspectives d’application dans l’élaboration de nouveaux médicaments qui ciblent les récepteurs G-couplés. Plutôt que de tester à l’aveugle des dizaines de milliers de molécules, les composés actifs pourront dorénavant être construits « sur mesure », en les moulant littéralement sur la structure tridimensionnelle du récepteur ciblé.

Pour toutes ces raisons l’Université libre de Bruxelles est particulièrement fière de décerner à Brian Kobilka les insignes de docteur *honoris causa*.

Brian Kobilka is a medical doctor who graduated from Yale University. He is a professor at the Department of Molecular and Cellular Physiology of Stanford University and became a member of the US National Academy of Science in 2011. His command of an impressive range of concepts and technologies, combined with over twenty years of perseverance, have enabled him to achieve a goal that many thought to be out of reach: determining the three-dimensional structure of a family of membrane receptors.

He gained his interest in pharmacology working as an intern in intensive care units, noticing the particular effectiveness of medicines acting on a group of membrane receptors: G protein-coupled receptors. This somewhat awkward name encompasses hundreds of receptors involved in whole fields of physiology and pathophysiology. These proteins pass through the cellular membrane seven times, a characteristic making their purification and the determination of their structure an impossible challenge with the methods available at that time.

After studying medicine, Brian Kobilka decided in 1984 to join the team of Professor Robert Lefkowitz, at Duke University, who had been studying the pharmacology of adrenalin receptors for several years. Initially at Duke, and from 1989 onwards in his own lab at Stanford University, his long quest began, culminating 23 years later in the determination of the three-dimensional molecular structure of the beta-2 adrenergic receptor.

In 1987, in Robert Lefkowitz's lab, he purified, cloned and sequenced the gene of the beta-2 adrenergic receptor, leading to the major discovery that this receptor and the light sensor rhodopsin of the eye were cousins. At a time when the human genome sequence was still unknown, this observation made it possible to study the whole family of G protein-coupled receptors using molecular genetics methods. This was to lead to the cloning of hundreds of «orphan» receptors (with no known ligand), of which Professor Kobilka was the first to publish a specimen in 1987. Among these receptors awaiting a ligand was the large family of olfactory receptors, whose discovery in 1990 on the basis

of Brian Kobilka's work earned Richard Axel and Linda Buck the Nobel Prize.

In his Stanford laboratory, Brian Kobilka engaged in a wide series of research projects on the biochemistry and pharmacology of the beta-2 adrenergic receptor, while still pursuing purification in sufficient quantities to determine its three-dimensional structure. This part of the project was particularly challenging given the very nature of this protein making its crystallization extremely risky. There were so many skeptics that he himself rolled up his sleeves, in order to protect his postdoctoral fellows from failure. In 2000 the crystallization of rhodopsin by Krzysztof Palczewski turned out to be a door-opener. But, although rhodopsin is abundantly available and easy to purify, the challenge remained to produce the adrenergic receptor in sufficient quantities and obtain crystals.

Through a series of clever methodological advances, Professor Kobilka succeeded in producing small-size crystals. Unfortunately, the facilities available to him at Stanford were not suited to handle such tiny crystals at that time. Gebhard Schertler, then at Cambridge (UK), provided him with access to the European Synchrotron Radiation Facility in Grenoble. There, the two of them were able to obtain a first set of images, though their resolution was still not good enough. With his team, Brian Kobilka came up with the idea of stabilizing the receptor structure before crystallization; either through interaction with an antibody, or by removing from it "dispensable" unstable regions; or by fusing it with proteins known to crystallize easily. And that proved to be the breakthrough! In 2007 Brian Kobilka published the three-dimensional structure of the beta-2 adrenergic receptor in its un-stimulated state.

Since then, he has perfected the crystallization protocol and succeeded first in determining the structure of the receptor in the activated state, and then - a real tour de force - in interaction with its G-protein. At this point we need to emphasize the collaboration of Brian Kobilka with Jan Steyaert from the VUB, whose research on «nanobodies» (camelid antibodies) allowed him to stabilize large-size molecular complexes.

BRIAN KOBILKA

Professor Kobilka's work on the beta-2 adrenergic receptor enables us to understand the way the whole family of G-coupled receptors functions, on an atomic scale. As a result of his pioneering work, within just a few years, the three-dimensional structures of a series of receptors have been determined : adenosine, dopamine, chemokine, acetylcholine receptors and, very recently, morphine receptors, the latest addition to the list. Given the very large range of phenomena controlled by these receptors, fundamental fallouts are expected in virtually all fields of physiology.

Brian Kobilka's work also opens up broad application perspectives in the design of new medicines targeting G protein-coupled receptors. Rather than testing blindly tens of thousands of molecules, active compounds can now be custom-built by literally molding them onto the three-dimensional structure of the target receptor.

For all these reasons, the Université libre de Bruxelles is particularly proud to bestow on Brian Kobilka the insignia of *Doctor honoris causa*.

Cette brochure a été éditée
par le Service Communication
du Département des relations
extérieures – ULB

Mai 2012

**UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES**

**Auditorium Paul-Émile Janson - 48 avenue F. D. Roosevelt
1050 Bruxelles**

**Hall du R42, 42 avenue F. D. Roosevelt
1050 Bruxelles**

